Leutert, Sebastian, *Geschichten vom Tod. Tod und Sterben in Deutschschweizer und oberdeutschen Selbstzeugnissen des 16. und 17. Jahrhunderts*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1692>

DOI : 10.4000/ifha.1692

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Leutert, Sebastian, *Geschichten vom Tod. Tod und Sterben in Deutschschweizer und oberdeutschen Selbstzeugnissen des 16. und 17. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1692>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Leutert, Sebastian, *Geschichten vom Tod. Tod und Sterben in Deutschschweizer und oberdeutschen Selbstzeugnissen des 16. und 17. Jahrhunderts*

Jean-Luc Le Cam

- 1 Ce livre est au confluent de deux courants historiographiques en plein développement dans le monde germanique : d'une part l'histoire de la mort dont on a présenté les nouvelles tendances dans ce Bulletin (J.-L. Le Cam, « L'historiographie de la mort en Allemagne et son paysage institutionnel », *BullMHFA*, 41, 2005, p. 174-187), d'autre part l'étude de ce que les historiens de langue allemande appellent *Selbstzeugnisse* ou *Egodokumente*, sources élaborées par soi-même sur soi-même et sa vie qui, au-delà de l'autobiographie et des mémoires, réunissent ce que les francophones appellent les « écrits personnels » ou « écrits du for privé » (cf. le GDR du même nom). C'est dans le cadre d'un grand projet d'inventaire et d'exploitation de ces documents pour la Suisse allemande que cette étude a vu le jour, d'abord sous forme d'une thèse soutenue en 2002 à l'Université de Bâle sous la direction du responsable de ce projet, Kaspar von Greyerz. Une quarantaine de textes inédits, auxquels s'ajoutent une cinquantaine de témoignages déjà imprimés ou partiellement retranscrits, provenant de Suisse alémanique et de Haute-Allemagne, forment la base documentaire de ce travail. Ces récits qui s'efforcent de retracer les événements les plus marquants d'une vie sont un lieu privilégié d'expression des représentations et des pratiques autour de la mort : d'une part la mort de soi, à laquelle on a échappé ou à laquelle on se prépare, d'autre part et surtout la mort de proches, qu'on a parfois accompagnés, mais aussi de personnes plus lointaines voire inconnues dont le décès plus ou moins exceptionnel ou exemplaire a frappé le rédacteur au point qu'il le mentionne dans son texte.

- 2 L'auteur s'écarte, après les avoir fort bien décrits en introduction, des chemins tracés par l'historiographie française, dont il rappelle le rôle phare et pionnier dans ce domaine. Car il s'agit moins pour lui de faire une histoire de la mort que d'analyser le genre que constituent ces écrits personnels en prenant comme révélateur le traitement de la mort dans ces textes. Ce qui relativise les questions de représentativité (il s'agit essentiellement des élites urbaines), sauf sur le plan de la confession qui constitue une ligne de partage importante des conceptions de la mort et du salut. C'est pourquoi l'auteur a veillé à adjoindre à la majorité réformée et à la minorité catholique de son corpus helvétique un échantillon de Haute-Allemagne en raison de sa confession luthérienne.
- 3 L'hypothèse que la mort et le mourir sont des constructions socio-culturelles forme le point de départ du livre. L'auteur distingue un savoir théorique sur la mort réservé à des spécialistes (théologiens, philosophes, médecins) d'un savoir pragmatique, à la fois pratique et discursif, largement partagé par les participants à une culture, qui l'acquièrent par différentes voies (tradition, éducation, lectures, discussion). Cette distinction lui sert à la critique des sources et lui permet d'éviter de conclure de façon hâtive à un simple transfert de la théologie de la mort de l'époque dans le discours des écrits personnels.
- 4 Ce travail cherche à démontrer que les écrits personnels suivent en général un modèle biographique qui interprète les éléments de sa propre vie ou de celle d'autrui en fonction d'un substrat providentiel. Comme ces interprétations providentialistes sont également repérables dans les biographies de sermons funèbres (Leichenpredigten), cela établit des liens étroits entre ces deux genres textuels. D'une certaine façon, les écrits personnels peuvent être lus comme des collections d'exempla écrits par soi-même. Bien qu'ils ne cherchent pas en première instance à établir des normes comme la littérature d'édification religieuse, ils apparaissent bien aussi comme des sources normatives, décevant l'espoir d'y trouver le « sujet historique » au-delà des discours normatifs et des formulations culturelles. C'est pourquoi on peut analyser ces textes comme un tissu fait de la combinaison d'extraits de discours d'origines différentes, appliqués par les auteurs à leur propre vie à ou la vie d'autres personnes. Ce qui a conduit l'auteur à faire de nombreux rapprochements avec la littérature de piété et les textes publiés sur la mort à l'époque. Cela renforce aussi sa conviction que ces écrits « personnels » n'étaient pas faits pour être scellés et cachés dans l'intimité familiale mais pour être lus par un cercle plus large et qu'ils étaient souvent reçus au-delà.
- 5 Le plan de l'ouvrage déroule cette démonstration à travers différentes analyses de cas typiques, l'auteur ayant écarté les méthodes quantificatives, ce qui peut se concevoir pour un corpus relativement restreint. Après un rapide aperçu des deux grands types d'approche de la mort rapportés dans ces textes (la sienne et celle d'autrui, chapitre 1), et une récapitulation des textes fondant l'interprétation de la façon de mourir (chapitre 2), le chapitre 3 détaille les éléments de la « bonne mort », le chapitre 4 décrit les stratégies des narrateurs pour rattacher à ce schéma les cas qui y dérogent (la « mauvaise mort » d'un bon chrétien, la mort des déments et des enfants), le chapitre 5 analyse les critères de la mauvaise mort, celle où Dieu se venge. Le chapitre 6 envisage le rapport des récits de bonne mort avec les rituels du mourir et la culture du souvenir, notamment à travers la comparaison de deux récits contradictoires d'une même mort. Le chapitre 7 reprend la question qui transparaît en filigrane des analyses précédentes, celle de la signification véritable de la Réforme pour l'histoire de la mort. L'auteur la

relativise sans la nier : il y a moins de différences confessionnelle dans la description de l'heure de la mort que ne pourraient le laisser penser les écrits théoriques. Le chapitre 8 traite de la mort non pas subie mais évitée de justesse par la providence divine, ce qui explique le nombre important d'accidents et de frayeurs mortelles relatés dans ces écrits. Le dernier chapitre pose la question de la mort des narrateurs : dans quelle mesure est-elle annoncée ou absente de ces autobiographies que Michael Maurer désigne justement comme des biographies sans mort ? En conclusion, l'auteur esquisse une ouverture vers les changements observés dans les descriptions de la mort au XVIIIe s., qui mériteraient une autre étude.

- 6 La place manque ici pour rendre justice en détail à tous les apports de cette thèse, aussi pour reprendre quelques points qui nous semblent un peu plus critiquables. Disons seulement que cette étude se distingue d'abord par une maîtrise rarement égalée de la bibliographie la plus large sur la question, y compris en langue française et anglaise, avec des incursions en philosophie, sociologie, anthropologie ; ensuite par le choix d'une méthodologie et d'un angle d'approche tout à fait convaincants pour ces sources qui pourraient en tromper plus d'un sur leur nature ; enfin par un traitement « modeste », nuancé, pragmatique des sources qui, malgré l'appareil théorique déployé, ne se laisse pas entraîner dans les simplifications abusives souvent coutumières à l'histoire conceptuelle. On pourra en revanche reprocher à l'auteur de céder parfois à la tentation de la revue bibliographique ou d'avancer ses arguments sous couverture d'une citation, ce qui rend la perception de son raisonnement propre parfois difficile. Mais au final, cela reste l'un des meilleurs livres récemment écrits sur la culture de la mort dans le monde germanique.
- 7 Jean-Luc Le Cam (Université de Brest)